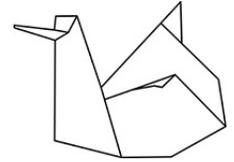


Cygne noir

Revue d'exploration sémiotique



Unbecoming Human de Felice Cimatti

Felice Cimatti, *Unbecoming Human. Philosophy of Animality After Deleuze*, trad. de l'italien par F. Gironi, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2020, 232 p.

Pauline Suzanne Delahaye

Numéro 13, 2025

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1116797ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1116797ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (imprimé)

1929-090X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delahaye, P. S. (2025). Compte rendu de [*Unbecoming Human* de Felice Cimatti / Felice Cimatti, *Unbecoming Human. Philosophy of Animality After Deleuze*, trad. de l'italien par F. Gironi, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2020, 232 p.] *Cygne noir*, (13), 185–192. <https://doi.org/10.7202/1116797ar>

© Pauline Suzanne Delahaye, 2025



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

UNBECOMING HUMAN DE FELICE CIMATTI

Felice Cimatti, *Unbecoming Human. Philosophy of Animality After Deleuze*, trad. de l'italien par F. Gironi, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2020, 232 p.

D'abord publié en italien en 2013 sous le titre *Filosofia dell'animalità*¹, le texte de Felice Cimatti a été traduit en anglais par Fabio Gironi et publié sous un titre plus nébuleux, *Unbecoming Human*². Cimatti avait déjà écrit sur le thème de l'animalité – ses premiers travaux sur le sujet remontent aux années 2000³ –, mais il explique dans l'introduction en quoi ce livre diffère de ses précédents. Ses travaux antérieurs s'appuyaient d'abord sur la linguistique de Tullio De Mauro, puis sur la philosophie de Jacques Derrida, et enfin sur l'œuvre de Michel Foucault. Cette fois, son projet a été d'étudier le thème de l'animalité du point de vue de l'héritage intellectuel de Gilles Deleuze. Au long de son parcours éclectique, Cimatti s'est également penché sur les théories de Jakob von Uexküll ; sa description de l'Umwelt sera certainement une bonne introduction aux chercheurs qui ne sont pas familiers avec ce concept. En revanche, les zoosémioticiens et les biosémioticiens regretteront que l'auteur s'en tienne à Uexküll sans tenir compte des recherches ultérieures basées sur les travaux de ce dernier – mais ce traitement n'est pas réservé seulement à Uexküll ; l'usage des travaux de Charles Darwin par Cimatti suit le même canevas.

Même si l'auteur s'appuie sur des travaux scientifiques, le livre est avant tout un essai philosophique adoptant une position théorique plutôt qu'empirique. Il constitue une grande synthèse du sujet de l'animalité vu par le prisme des différents domaines et courants philosophiques, selon leurs objets de prédilection, leurs domaines d'application ou encore leurs approches théoriques. Il aborde diverses questions et hypothèses ainsi que des points de vue auxquels nous pouvons être confrontés dans l'étude de la question animale de manière globale en tant que chercheurs ou étudiants, et ce, quel que soit le domaine de spécialité. Cette lecture est destinée principalement aux philosophes et aux chercheurs travaillant sur les animaux dans une perspective philosophique ou sur des questions d'éthique dans des domaines impliquant les animaux. L'ouvrage intéressera plus largement les curieux désirant une synthèse dense de la philosophie moderne de l'animalité, de ses courants, de son histoire et de ses contradictions. *Unbecoming*

Human présente l'avantage de permettre un renforcement de la communication et de la compréhension interdisciplinaires.

L'animalité en question

Avant d'aborder le contenu du livre, il convient de se pencher sur la question de l'animalité, car différentes disciplines ont leur propre définition de l'animalité. La principale distinction peut être observée entre les sciences du vivant, qui considèrent l'animalité comme une caractéristique biologique, et les sciences humaines, qui la considèrent plutôt comme une condition générale superposée aux caractéristiques des espèces animales individuelles. Mais même dans ce dernier cas, des différences apparaissent entre les chercheurs envisageant l'animalité comme un gradient – un cas souvent rencontré en linguistique et en sémiotique – et d'autres pour qui il s'agit d'une distinction claire et définitive – une position plus souvent rencontrée en philosophie. Filip Jaroš et Timo Maran offrent un très bon aperçu de cette problématique globale au moyen d'une typologie des positions de l'humain dans les différents récits théoriques sur l'évolution⁴. Leur typologie permet de discrétiser quatre grands récits résultant d'une combinaison de deux facteurs : la continuité/discontinuité évolutive, et la supériorité/égalité des humains par rapport aux autres espèces. Le premier type est appelé « gradualisme ». L'animalité y est vue comme une caractéristique biologique continue entre les animaux non humains et humains, et ces derniers, suppose-t-on, auraient des facultés supérieures. Son principal représentant est Darwin. Le deuxième type est appelé « unitarisme ». Il établit aussi que l'animalité est une caractéristique biologique continue entre les animaux non humains et humains, mais estime que ces derniers n'ont pas de facultés supérieures particulières. Ce deuxième type est représenté par Frans de Waal. Le troisième type est appelé « pluralisme ». Il présente l'animalité comme une condition générale déconnectée de la continuité évolutive, mais sans penser que les humains ont des facultés supérieures. Il est représenté par le sémioticien Thomas Sebeok. Enfin, le quatrième type est appelé « transformativisme ». Il considère l'animalité comme un état général déconnecté de la continuité évolutive et croit que les humains ont des facultés supérieures. Ce dernier type est représenté par Michael Tomasello, ce qui peut paraître un peu surprenant, car un philosophe était ici plus attendu qu'un psychologue du développement. Il ne fait pas de doute que Cimatti, avec *Unbecoming Human*, appartient au transformativisme.

Un ouvrage scientifiquement et éthiquement troublant

Le livre est composé d'une introduction (comprenant une présentation de l'auteur, de son œuvre et de son parcours, ce qui est assez important pour saisir la logique de la rédaction, où elle va et comment), de huit chapitres, d'une coda, d'une riche bibliographie, qui pourra être particulièrement utile aux étudiants, et d'un index.

Le premier aspect troublant de cet ouvrage est livré dans la fameuse coda (et s'il l'avait été dans l'introduction, tout le texte aurait été beaucoup plus clair) : « Bien sûr, l'animalité évoquée dans ce livre n'a rien à voir avec l'éthique, et cela ne concerne pas non plus la science et encore moins la conscience⁵. » Il est donc important de considérer le livre tel que le prescrit la coda : non pas comme un essai scientifique – ou, du moins, non pas scientifique avec une conception de la science comme « la connaissance claire et certaine de quelque chose, fondée soit sur des principes évidents et des démonstrations, soit sur des raisonnements expérimentaux, ou encore sur l'analyse des sociétés et des faits humains⁶ » –, mais plutôt comme une proposition philosophique, voire comme une expérience de pensée strictement théorique, sans quoi certaines incohérences par rapport à l'état actuel des connaissances scientifiques peuvent être très préoccupantes.

Je ne donnerai que deux exemples. Le premier concerne le projet Washoe, où l'auteur décrit des chimpanzés en cage qui ne font des signes que pour demander de la nourriture ou pour sortir (p. 112-113). Rien ici n'est exact : Washoe, une guenon chimpanzé, en semi-captivité la majeure partie de sa vie, employait souvent des signes pour jouer, et parfois pour elle-même lorsqu'elle regardait diverses choses, comme des oiseaux ou des magazines⁷. Le deuxième exemple est l'affirmation, sans aucune référence éthologique, que l'animal pourrait être défini comme « l'être qui ne peut pas s'ennuyer⁸ » (p. 47). Une affirmation qui ne cadre ni avec les travaux classiques⁹ ni avec les travaux récents¹⁰ sur l'ennui chez les animaux et sur l'impact négatif de ce dernier sur leur bien-être.

Le deuxième aspect troublant de ce livre tient à ce que certains des propos de l'auteur apparaissent éthiquement discutables. Par exemple, affirmer que les patients atteints de la maladie d'Alzheimer ont une « vie animale sans conscience¹¹ » est douteux.

Je dois également exprimer ici une position personnelle : j'appartiens au courant de pensée scientifique pour lequel la psychanalyse n'est pas une science¹². Par conséquent, dans de nombreux cas, les preuves utilisées dans le raisonnement logique de ce livre (les ouvrages psychanalytiques représentent plus de 20% des références non strictement philosophiques ou littéraires) ne constituent pas, à mes yeux, des preuves légitimes, ce qui a pour effet de miner les conclusions auxquelles l'auteur parvient dans quelques chapitres.

La principale critique qui peut être opposée à l'ouvrage de Cimatti a trait au sentiment permanent de confusion qu'il maintient entre ce qu'est la philosophie et ce qu'est la science. L'auteur cite parfois des faits considérés comme réels « dans l'état actuel des connaissances » à côté de déductions logiques sans référence scientifique, et traite les uns et les autres sur un pied d'égalité. La même chose se produit parfois avec certaines positions philosophiques ou éthiques : il n'est pas toujours aisé de comprendre si elles sont partagées par l'auteur ou si elles sont uniquement rapportées par celui-ci. Or, certaines d'entre elles apparaissent parfaitement insoutenables. Par exemple, au chapitre 5, on trouve un argument laissant entendre que les personnes autistes ne remplissent pas certaines conditions pour être considérées comme des *Homo sapiens* (p. 124-125), et certaines phrases de la coda font référence aux femmes comme à « l'être non complet¹³ » (p. 197). Heureusement, une lecture minutieuse et approfondie de l'introduction et de la coda permet de comprendre que l'auteur se pose en simple rapporteur des propos des auteurs qu'il cite et dont il analyse le raisonnement logique. La coda est particulièrement éclairante à cet égard, mais comme elle ne survient qu'en fin de parcours, on ne peut que regretter que certaines des idées qu'elle contient n'aient pas été incluses dès le départ.

Malgré ces défauts, l'ouvrage dissèque de façon pertinente les modes de pensée actuels en éthique animale. L'auteur souligne des failles logiques dans quelques raisonnements communs. Par exemple, faut-il sauver les animaux, en particulier les primates, parce qu'« ils sont comme nous¹⁴ » (p. 8)? Tout animal n'est-il pas digne d'être protégé pour lui-même? Cimatti soulève aussi le paradoxe juridique qui entend créer des « droits » pour les animaux sans pour autant les soumettre à la loi (p. 9-10). Le livre aborde ainsi différents aspects de la question animale et peut constituer un résumé intéressant des débats et des controverses actuels sur le sujet.

Une synthèse d'intérêt

En dépit des aspects problématiques mentionnés, le livre de Cimatti défend des positions franchement intéressantes par le traitement de certains sujets délicats. Cela est particulièrement visible lorsque des courants éthiques ou juridiques concernant les animaux sont discutés : comment les humains considèrent-ils l'animal domestique? un animal peut-il commettre un crime? quelles sont les causes, quels sont les motifs et les prérequis pour qu'un individu acquière des droits légaux? Ces questions sont, malheureusement, surtout évoquées vers la fin de l'ouvrage et dans la coda. Si les incohérences des réponses actuellement apportées, notamment par les militants de la cause animale, sont pointées par l'auteur, on peut être frustré de voir ce dernier ne pas répondre aux

interrogations qu'il présente, laissant entendre qu'il s'agit de questions insolubles ou mal formulées, car leurs postulats sont des apories.

Le livre se veut une synthèse non seulement de la philosophie des animaux, mais également de la philosophie des arts ou de la morale. S'il montre assez bien comment ces questions sont le résultat de considérations philosophiques de longue date, en revanche, seul un point de vue assez ethnocentrique et occidental est développé. Pourtant, certains courants philosophiques asiatiques (en particulier le courant japonais, dont les concepts ont été à l'origine d'une approche très différente de la primatologie japonaise sur les questions de culture ou d'histoire chez l'animal) de même que les cultures animistes auraient une vision très différente à offrir. Mais ce défaut est répandu et, sans aucun doute, la tradition philosophique est ici plus à blâmer que l'auteur.

Néanmoins, l'ouvrage offre une très bonne synthèse de la philosophie moderne sur les animaux. Il présente les différents courants qui la composent, les différents enjeux et problématiques auxquels elle est confrontée. Ses intersections avec le droit, l'éthique, la culture et les différentes sciences sont prises en compte. Cimatti n'hésite pas à attaquer frontalement certains des grands courants éthiques actuels sur les animaux, en pointant leurs contradictions, leurs défauts, et en proposant une dissection précise de leurs biais logiques. Or, l'auteur n'est pas à l'abri de ses propres contradictions : s'il affirme que « l'animalité évoquée dans ce livre n'a rien à voir avec l'éthique », le texte semble pourtant très lié à l'éthique animale. Un positionnement éditorial aussi ambigu ne peut manquer de miner la réception de l'ouvrage.

Deux problèmes majeurs

Le premier problème majeur de ce livre concerne certainement sa clarté et sa cohérence générale. Comme le texte est chargé de contenus et de références, il introduit beaucoup de courants et de points de vue, mais sa lecture est déroutante, car certaines affirmations semblent se contredire, et ce, précisément parce que la distinction entre l'opinion de l'auteur et celle d'autres philosophes que ce dernier se contente de rapporter n'est pas toujours clairement établie. Par exemple, au chapitre 2, le langage est défini comme le seul moyen de devenir humain. Or, au chapitre 8, il est dit que « de nombreuses langues animales existent¹⁵ » (p. 171). Chaque chapitre est cohérent en soi, mais le livre dans son ensemble apparaît parfois contradictoire.

Le deuxième problème majeur, déjà évoqué précédemment, a trait à la nature exacte de ce livre. Il s'agit évidemment d'un ouvrage de philosophie, mais, à certains égards, cette définition n'est pas suffisante, et l'auteur lui-même semble en être conscient. Comme

le dit la coda, il ne s'agit pas à proprement parler d'un livre de science, mais plutôt d'une expérience de pensée. À cet égard, l'utilisation de références non scientifiques (psychanalytiques ou littéraires) est pertinente, puisqu'elle nourrit l'expérience de pensée. Bien sûr, les expériences de pensée peuvent avoir – et ont déjà eu dans le passé – un rôle à jouer dans la science en tant qu'indicateurs des « destinations » futures possibles dans leur domaine. On pense notamment au chat de Schrödinger ou au dinosaure de Russell. Mais l'ouvrage de Cimatti correspond difficilement à cette définition, car certaines des « destinations » envisagées sont déjà dépassées par les connaissances actuelles.

En conséquence, il me semble que ce livre devrait être considéré comme un ouvrage de philosophie théorique. Cependant, au fil des chapitres, ce statut est de plus en plus ambigu, l'auteur basant une partie de son raisonnement sur des articles scientifiques ou des expérimentations souvent mal interprétées. Par exemple, dans l'introduction, Cimatti souligne les défauts du test du miroir pour la conscience de soi. Il se demande d'abord pourquoi le chimpanzé peut réussir le test du miroir et pas le gorille¹⁶, puis développe tout son raisonnement logique à partir de là. Or, malgré l'incertitude de quelques résultats, il est avéré que les gorilles peuvent réussir le test du miroir¹⁷. À un autre moment, Cimatti affirme la nécessité de la parole (et non simplement du langage, le terme utilisé, « *speech* », est très clair à ce sujet) pour acquérir la conscience de soi. Or, une telle proposition a pour effet de nier la conscience aux personnes sourdes ou aphasiques. Enfin, lorsque l'auteur s'intéresse aux conditions de vie de Washoe, dont il tire d'importantes conclusions, ses descriptions sont complètement à l'opposé de celles qu'ont produites les chercheurs impliqués dans l'éducation de Washoe (d'abord Allen et Beatrix Gardner, puis Roger Fouts¹⁸). Pour toutes ces raisons, et même s'il semble qu'on ait voulu faire ici un ouvrage scientifique, le résultat demeure flou. Cette ambiguïté peut être très perturbante, en particulier pour les spécialistes travaillant dans les domaines d'où sont tirées des données mal interprétées, qui nourrissent pourtant le raisonnement de l'auteur.

Occasions manquées

Le dernier grand problème du livre est qu'il ouvre régulièrement des pistes et des questions intéressantes sans les développer, ce qui peut entraîner beaucoup de frustrations chez le lecteur. Ce n'est que dans la coda que sont introduites des questions comme le transhumanisme, le statut juridique et moral des embryons ou la place de la musique dans la communication, et aucune d'entre elles ne prend forme sur plus d'une page, ce qui est regrettable.

Enfin, le sous-titre du livre ne peut être passé sous silence : « Philosophie de l'animalité après Deleuze ». Pour un ouvrage qui s'appuie principalement sur Deleuze, et pas tellement sur les recherches et travaux produits depuis les siens, il semble y avoir là une occasion manquée.

Bibliographie

- BLAY, Michel, *Dictionnaire des concepts philosophiques*, Paris, Larousse & CNRS Éditions, 2005.
- BODAMER, Mark D. & R. Allen GARDNER, « How Cross-Fostered Chimpanzees (Pan troglodytes) Initiate and Maintain Conversations », *Journal of Comparative Psychology*, vol. 116, no 1, 2002, p. 12-26. DOI : 10.1037/0735-7036.116.1.12
- BURN, Charlotte C., « Bestial boredom: A biological perspective on animal boredom and suggestions for its scientific investigation », *Animal Behaviour*, no 130, 2017, p. 141-151. DOI : 10.1016/j.anbehav.2017.06.006.
- CIMATTI, Felice, *La scimmia che si parla. Linguaggio, autocoscienza e libertà nell'animale umano*, Turin, Bollati Boringhieri, 2000.
- , *Filosofia dell'animalità*, Rome, Laterza, 2013.
- , *Unbecoming Human. Philosophy of Animality After Deleuze*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2020.
- FORSBERG, Niklas, Mikel BURLEY & Nora HÄMÄLÄINEN (dir.), *Language, ethics and animal life: Wittgenstein and beyond*, New York, Bloomsbury, 2012.
- FOUTS, Roger & Stephen Tukul MILLS, *Next of Kin: What my Conversations with Chimpanzees Have Taught me About Intelligence, Compassion and Being Human*, Londres, Penguin, 1997.
- GRÜNBAUM, Adolf, *La psychanalyse à l'épreuve*, trad. de l'anglais (États-Unis) par J. Proust, Combas, Éditions de l'Éclat, 1993.
- JAROŠ, Filip & Timo MARAN, « Humans on Top, Humans among the Other Animals: Narratives of Anthropological Difference », *Biosemiotics*, vol. 12, no 3, 2019, p. 381-403. DOI : 10.1007/s12304-019-09364-w.
- POSADA, Sandra & Montserrat COLELL, « Another gorilla (*Gorilla gorilla gorilla*) recognizes himself in a mirror », *American Journal of Primatology*, vol. 69, no 5, 2007, p. 576-583. DOI : 10.1002/ajp.20355.
- TOMASELLO, Michael, *Becoming Human: A Theory of Ontogeny*, Cambridge (MA), The Belknap Press of Harvard University Press, 2019.

van ROOIJEN, Jeroen, « Predictability and boredom », *Applied Animal Behaviour Science*, vol. 31, no 3-4, 1991, p. 283-287. DOI : 10.1016/0168-1591(91)90014-O.

WEMELSFELDER, Françoise, « Animal Boredom: Is a Scientific Study of the Subjective Experiences of Animals Possible? », dans M. W. Fox & L. D. Mickley (dir.), *Advances in Animal Welfare Science 1984/85*, The Humane Society of the United States, 1984, p. 1-18.

Notes

- 1 F. CIMATTI, *Filosofia dell'animalità*, Rome, Laterza, 2013.
- 2 Ce titre constitue sans doute une réponse, ou en tout cas une variante, à l'ouvrage de M. TOMASELLO, *Becoming Human: A Theory of Ontogeny*, Cambridge (MA), The Belknap Press of Harvard University Press, 2019.
- 3 F. CIMATTI, *La scimmia che si parla. Linguaggio, autocoscienza e libertà nell'animale umano*, Turin, Bollati Boringhieri, 2000.
- 4 F. JAROŠ & T. MARAN, « Humans on Top, Humans among the Other Animals: Narratives of Anthropological Difference », *Biosemiotics*, vol. 12, no 3, 2019, p. 381-403.
- 5 « Of course, the animality discussed in this book has nothing to do with ethics, and neither does it concern science or, even less so, consciousness. » Tous les passages cités ici sont traduits par l'auteurice.
- 6 M. BLAY, *Dictionnaire des concepts philosophiques*, Paris, Larousse & CNRS Éditions, 2005, p. 734.
- 7 M. BODAMER & R. A. GARDNER, « How Cross-Fostered Chimpanzees (Pan troglodytes) Initiate and Maintain Conversations », *Journal of Comparative Psychology*, vol. 116, no 1, 2002, p. 12-26 ; N. FORSBERG, M. BURLEY & N. HÄMÄLÄINEN (dir.), *Language, ethics and animal life: Wittgenstein and beyond*, New York, Bloomsbury, 2012.
- 8 « The being who cannot get bored. »
- 9 J. van ROOIJEN, « Predictability and boredom », *Applied Animal Behaviour Science*, vol. 31, no 3-4, 1991, p. 283-287 ; F. WEMELSFELDER, « Animal Boredom: Is a Scientific Study of the Subjective Experiences of Animals Possible? », dans M. W. Fox & L. D. Mickley (dir.), *Advances in Animal Welfare Science 1984/85*, The Humane Society of the United States, 1984, p. 1-18.
- 10 C. BURN, « Bestial boredom: A biological perspective on animal boredom and suggestions for its scientific investigation », *Animal Behaviour*, no 130, 2017, p. 141-151.
- 11 « Animal life without consciousness. »
- 12 A. GRÜNBAUM, *La psychanalyse à l'épreuve*, trad. de l'anglais (États-Unis) par J. Proust, Combas, Éditions de l'Éclat, 1993.
- 13 « The not whole. »
- 14 « They are like us. »
- 15 « Many animal languages exist. »
- 16 « Why [can the chimpanzee pass the mirror test] and not the gorilla? »
- 17 S. POSADA & M. COLELL, « Another gorilla (*Gorilla gorilla gorilla*) recognizes himself in a mirror », *American Journal of Primatology*, vol. 69, no 5, 2007, p. 576-583.
- 18 R. FOUTS & S. T. MILLS, *Next of Kin: What my Conversations with Chimpanzees Have Taught me About Intelligence, Compassion and Being Human*, Londres, Penguin, 1997.